

# BULLETIN DES AMIS DU VIEIL ARLES

POUR LA PROTECTION DE SON PATRIMOINE HISTORIQUE ET ESTHÉTIQUE  
Siège social : MAISON PABLO NERUDA - 66 rue du 4.-.Septembre - 13200 ARLES

Deuxième série – N° 35 Prix 5 F.

Bulletin trimestriel - Décembre 1979



BOSON --- Beau-frère du roi de France  
Charles le Chauve --- Roi de Provence et d'Arles  
de 879 à 887

# **SOMMAIRE**

<b>Éditorial</b>	<b>page 1</b>
<b>Visites commentées – Le vieux Saint-Rémy</b>	<b>page 3</b>
<b>Les noms des rues d'Arles au bon vieux temps</b>	<b>page 6</b>
<b>Les églises de Trinquetaille</b>	<b>page 7</b>
<b>Le collègue Frédéric Mistral d'Arles (1907 – 1977)</b>	<b>page 11</b>
<b>Les grandes pages de l'histoire d'Arles en Provence</b>	<b>page 16</b>
<b>Les mendiants de la Charité d'Arles (1721 -1731)</b>	<b>page 22</b>
<b>Sommaire des bulletins de l'année 1979</b>	<b>page 28</b>

# ÉDITORIAL

Pendant les vacances d'été, notre association n'a pas suspendu ses activités. Deux de nos « jeunes » ont participé aux fouilles actuellement en cours sur le site du cirque romain. Par ailleurs les travaux entrepris dans l'église Saint-Blaise ont repris le 15 septembre ; ils portent sur le dégagement de la partie sud de la nef.

Nous sommes intervenus auprès de la municipalité pour le nettoyage de l'espace occupé antérieurement par l'église Saint-Paul, rue Augustin Tardieu, dont seule la façade a été conservée à la suite d'un incendie.

Nous avons également demandé à monsieur le maire de faire placer un grillage tout autour du baptistère de Saint-Jean de Moustiers, près de la maison de retraite St Césaire, quartier de l'Auture, pour mettre fin aux réjections de toutes sortes effectuées par les gens de ce quartier qui transforment continuellement les abords de ce monument en un véritable dépotoir.

Nous avons également signalé à nos édiles l'état de certains monuments : plantes grimpantes qui envahissent les pierres de Saint-Honorat des Alyscamps et de Saint-Trophime, porte nord de l'église Saint-Honorat brisée notamment.

Enfin, nous avons demandé qu'une plaque commémorative soit apposée à l'entrée de la bibliothèque municipale rappelant le nom de son fondateur, M. Jacques GIBERT, qui fut en outre le bibliothécaire de 1821 à 1872.

Nous remercions la municipalité qui a effectué la pose de dix nouvelles plaques portant les anciens noms de rues.

M. l'architecte des Monuments de France a, sur notre intervention, entamé la procédure de classement de la maison de la Mousmé (ancien moulin rue Mireille), seul vestige des œuvres picturales de Van Gogh à Arles.

Nous allons également demander le classement de l'église Saint-Césaire.

Le 6 octobre a eu lieu, sous la présidence de monsieur Jean-François CHAUVET, une importante réunion de la commission de défense du costume d'Arles. Il a été question de la prochaine exposition de 1980,

ainsi que de l'édition d'une brochure plus complète que la précédente sur le costume et la coiffure des Arlésiennes.

Il a été constaté également que, sur l'intervention de cette Commission, une sensible amélioration du costume a été enregistrée parmi les participantes aux fêtes folkloriques de cette année, en particulier lors de la « pégoulade ».

Le président

**R. VENTURE**

**De nombreux adhérents désirent compléter leur collection de notre bulletin par l'achat de numéros épuisés dans nos archives.**

**Nous faisons appel à tous nos abonnés qui voudraient bien nous céder, au prix de 10 F. les bulletins, du N° 4 au N°20.**

**Avez-vous payé votre cotisation 1979 ?**

**SINON HÂTEZ-VOUS !**

**Par chèque postal : CCP 4439-15 Marseille  
ou par chèque bancaire : adressé à A.V.A. - B.P. 30 13633 ARLES  
ou à notre permanence le samedi.**

# Visites commentées

## Le vieux Saint-Rémy

Si notre visite de Saint-Rémy n'avait pas coïncidé ce 29 avril 1979 avec la fête des gardians, il est certain que beaucoup plus d'Amis du Vieil Arles auraient été fidèles au rendez-vous. Nous étions malgré tout une cinquantaine lorsque monsieur GARAGNON nous a présenté notre guide, monsieur Marcel BONNET, président de l'Escolo dis Aupiho, écrivain, majoral du Félibrige.

Après nous avoir souhaité la bienvenue dans sa ville, monsieur BONNET nous en fait un petit historique. Jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, la ville fut ceinte par une double rangée de murailles fortifiées percées seulement de trois portes. La campagne arrivait donc jusqu'au mur d'enceinte. Mais, lorsque les habitants entrèrent dans une ère de relative sécurité, la vieille ville eut tendance à sortir de ses remparts. On procéda à de nouvelles ouvertures pour accéder à ce qui allait devenir « le cours ». De nouveaux immeubles furent bâtis face aux anciens remparts et la bourgeoisie saint-rémoise abandonna ses petits hôtels pour venir habiter ces demeures construites en belles pierres du pays. Ces bourgeois étaient issus de vieilles familles ayant prospéré dans le commerce des huiles (nombreux vergers d'oliviers aux alentours), des semences, de la soie, de la garance et aussi du chardon. La commercialisation du chardon fut très importante dans l'Europe entière. Rien n'a pu l'égaliser, encore de nos jours pour le cardage des beaux tissus de laine.

Monsieur BONNET évoqua également les personnages illustres natis ou ayant séjourné à Saint-Rémy : Amédée PICHOT, en visite chez son grand-père, Marius GIRARD, Marie GASQUET, ROUMANILLE, TAILLANDIER, GOUNOD, Edmond de GONCOURT, sans oublier VAN GOGH et notre grand FRÉDÉRIC MISTRAL.

Notre groupe prend le départ par l'avenue Pasteur, tournant le dos à Glanum et aux Antiques qui n'étaient pas ce jour là le but de notre visite. Monsieur BONNET nous signale sur le cours, ancien chemin royal de Provence en Languedoc, les anciennes auberges et cabarets, Saint-Rémy étant une étape importante, ainsi que les belles demeures bourgeoises : Hôtel CHABERT, Hôtel BLAIN, Hôtel MISTRAL-BERNARD, Hôtel de LAGOY. Ayant traversé le cours, nous entrons dans la ville par la porte Saint-Paul (brèche dans le rempart effectuée en 1747) ; nous passons devant l'ancien couvent des Clarisses et nous nous dirigeons vers la mairie. L'hôtel de ville fut installé en 1820 dans l'aile principale de l'ancien couvent des Ursulines. Mais le balcon est moderne ainsi que les grandes portes-fenêtres. Nous prenons ensuite

la rue La Fayette, anciennement rue St Martin, artère importante desservant outre deux moulins à huile actuellement disparus, les monastères des Augustines et des Clarisses. Une petite statue dans sa niche indique l'entrée du couvent Ste Claire. Dans la rue Estrine, nous faisons halte devant l'ancien hôtel de PISTOYE, bon exemple de l'architecture locale. Au sujet de Joseph de PISTOYE, juge royal et juge seigneurial pour le prince de Monaco, monsieur BONNET nous explique qu'à partir de 1643, Louis XIII avait fait don à Honoré de GRIMALDI, seigneur de Monaco, de la seigneurie de Saint-Rémy. Prenons la rue Carnot en remarquant une madone de rue et une lanterne, témoins de l'ancien système d'éclairage.

Passant devant une maison à échauguette, la demeure des MIGNOT, nous arrivons à la porte Notre-Dame. Monsieur BONNET attire notre attention sur le faubourg qui nous fait face. Là furent construits deux couvents : celui des Trinitaires dont la chapelle est occupée par la banque Chaix et celui des Ursulines. Quittons la rue Carnot pour arriver à la petite place Ste Anne et ses impasses environnantes. Ce fut, jusqu'au milieu du siècle dernier, le quartier des paysans pauvres. Ils s'entassaient dans de petites demeures insalubres et avaient devant leurs portes les « sueio » (tas de fumier). Ils pratiquaient l'élevage des vers à soie, ce qui augmentait leurs modestes revenus. Plusieurs « fabriques » existaient à Saint-Rémy où l'on procédait au dévidage des cocons en employant une main-d'œuvre féminine. Nous revenons par la rue Nostradamus. Une fontaine porte le buste du célèbre astrologue. Quelques maisons de belle apparence ont appartenu à la bourgeoisie. Sur la façade du n° 13, une inscription en caractères gothiques est datée de 1487 ; elle est gravée en ancien provençal, indiquant le four banal. Mais était-elle à l'origine à cet emplacement ou a-t-elle été rapportée ? L'extrémité de la rue aboutit à la porte du Trou (ancien cloaque recevant les eaux usées de la ville, peu hygiénique, certes, mais servant de fertilisant aux agriculteurs environnants). Ce quartier Nord s'est urbanisé au début du siècle. Il n'y avait auparavant qu'un petit mas appartenant aux parents de Joseph ROUMANILLE. C'est là que tous ses amis félibres sont venus écouter les premiers vers de Mireille dits par Frédéric MISTRAL.

Retournons dans le centre par la rue du Petit Puits. L'emplacement du puits est marqué par une niche et la statuette de Saint Bonet, personnage faisant l'objet d'un culte particulier dans les localités voisines. Nous suivons monsieur BONNET dans la rue du Parage, c'est certainement celle qui offre le plus d'intérêt. L'hôtel de SADE et l'hôtel de LAGOY se font face et sont même reliés par un passage en arcade. Les noms de deux grandes familles provençales sont ainsi évoqués. C'est au début du XVII<sup>e</sup> siècle que les BENAULT de LUBIÈRES s'installèrent à l'hôtel de LAGOY. Membres du puissant Parlement de Provence, ils ont joué un rôle dans la vie locale. En 1788, Sophie de BENAULT de LUBIÈRES épouse le marquis de LAGOY. Le nom évoque le célèbre Marquis, mais celui-ci appartenait à

l'une des branches de la famille qui n'a jamais eu de lien avec Saint-Rémy. Le vieil hôtel de SADE avait été édifié sur l'emplacement d'une demeure antérieure, elle-même établie sur les vestiges d'un monument romain du IV<sup>e</sup> siècle. L'hôtel de SADE fut pratiquement reconstruit après la dernière guerre, à l'exception des façades de la cour intérieure et de l'une des ailes. Ces travaux de restauration furent dirigés par Henri ROLLAND. Il a été transformé en dépôt archéologique et conserve les plus belles découvertes du chantier de fouilles de Glanum. Il englobe également dans sa restauration moderne : la Maison de la Dîme et le Grenier à sel, Notre-Dame dans la Tour (appelée parfois Tour carolingienne), l'église des Pénitents noirs dont la voûte s'écroula en 1897, le baptistère, ruines d'un édifice ainsi nommé mais peut-être païen à l'origine et l'église St Pierre, première église de Saint-Rémy. À l'extrémité de la rue Parage, voici l'hôtel des MISTRAL de MONTDRAGON, belle demeure transformée en « musée des Alpilles » grâce à l'initiative de Pierre DE BRUN. Nous traversons « Le Planer » et dans une impasse de la rue Carnot, voici l'hôtel d'ALMERAN, famille de notables s'étant succédé du XIV au XVI<sup>e</sup> siècle. Sur sa façade, voici la traduction d'une plaque écrite en provençal : « 26 mai 1863 - En cet hôtel, et pour la première fois, en présence de Frédéric Mistral, Charles Gounod fit entendre la partition saint-rémoise de Miréio. »

Reprenant la rue Carnot, nous voici rue Daniel MILLAUD, ou rue de la Juterie (quartier habité par les Juifs). La communauté juive était importante. Il ne reste rien de la synagogue mais le cimetière des Juifs existe toujours entre la ville et les Antiques. L'imposante église St MARTIN est un édifice assez disparate. Monsieur BONNET nous explique que l'ancienne église romane s'est écroulée en 1818. Il n'en subsiste qu'une partie ancienne sous le clocher actuel.

Au cours de cette promenade dans le passé, le temps s'est écoulé très vite. Il est plus de midi et notre guide nous conduit devant ce qui reste de la maison de NOSTRADAMUS, une fenêtre à meneaux dans la rue Hoché. Cette rue était appelée rue de l'Hôpital ou rue des Barri (remparts). En effet, en 1646, fut édifié là, l'hôpital, placé sous le vocable St Jacques de Compostelle. Sur la porte de la chapelle, la coquille caractéristique est bien visible. L'hôpital était construit tout en largeur, entre les deux murailles du rempart. Les archives conservent le souvenir des pèlerins et des forçats que l'on emmenait au bagne de Toulon et qui se sont arrêtés là, souvent pour y mourir. Nous jetons encore un coup d'œil sur cette rue intérieure ornée de ce beau vestige de rempart et nous quittons notre guide non sans l'avoir vivement remercié.

Nous avons senti combien monsieur BONNET aime sa ville. Il a mis ainsi tout son coeur et son érudition pour nous faire passer une matinée agréable et enrichissante.

Merci encore, Monsieur BONNET.

**Thérèse GAY**

Les Amis du Vieil Arles qui n'ont pu se joindre à nous, trouveront à l'Office du Tourisme Saint-Rémy la nouvelle brochure de Marcel BONNET qui les aidera à faire individuellement cette visite.

## Les noms des rues d'Arles au bon vieux temps

(suite)

Évolution des noms à travers les âges  
(d'après des plans anciens de 1871 et de 1743)

1978	1871	1743
Sauvage (place du)	Sauvage (place du)	?
Sauvage (rue du)	Sauvage (rue du)	?
<b>Saverien</b> (rue), Ing. de la Marine	Saint Nicolas (rue)	?
<b>Senebier</b> (rue)	Sénebier (rue)	Sénebier (rue)
Séminaire (rue du)	Séminaire (rue du)	Saint Martin (rue)
Suisses (rue des)	Suisses (rue des)	Boeuf (rue)
Tanneurs (rue des)	Tanneurs (rue des)	Tanneurs (rue des)
Taquin (rue)	Taquin (rue)	Taquin (rue)
Théophile Rives (rue)	Pénitents Blancs (rue des)	Pénitents Blancs (rue des)
<b>Terrin</b> (rue), fondateur de l'Académie d'Arles	Terrin (rue)	?
Thermes (rue des)	Thermes (rue des)	?
Tour du Fabre (rue de la) :		
- rue Docteur Fanton - rue Jouvène	Penne (rue de la)	Penne (rue de la)
- rue Jouvène - rue de la République	Beaujeu (rue)	?

(à suivre)



# Les églises de Trinquetaille

L'église de Trinquetaille a été consacrée le 20 décembre 1953 ; elle a donc fêté l'an dernier son vingt-cinquième anniversaire.

Il va sans dire que plusieurs églises ont précédé celle de 1953, c'est pourquoi, avant de décrire l'église actuelle, nous dirons quelques mots de celles qui l'ont précédée et qui sont toutes détruites à l'heure actuelle.

## I — ANCIENNES ÉGLISES

### ÉGLISES DU MOYEN ÂGE

Au quartier de Gallègue (ce nom était sans doute l'appellation habituelle de Trinquetaille) il y avait au Moyen Âge trois églises : Saint-Thomas, Notre-Dame la Capella et Saint-Pierre de Gallègue.

#### — Église Saint-Thomas

Elle se trouvait au quartier de la Corrègue, route de la Triquette et fut donnée en 1118 par monseigneur ATTO, archevêque d'Arles, aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem pour y installer leur commanderie.

En 1356, après la bataille de Poitiers où le roi de France JEAN le BON fut fait prisonnier par les Anglais, les soldats non payés se débandèrent, s'organisèrent en troupes pillardes et ravagèrent la France sous le nom de « Grandes Compagnies ». Chacune avait son chef. L'un d'eux, un chevalier gascon, Arnaud de SERVOLLE, appelé « l'Archiprêtre », passa le Rhône en juillet 1357 pour venir piller la Provence. Pour organiser leur défense, les Arlésiens appliquèrent la mesure tactique habituelle en ce temps : détruire tous les bâtiments situés hors les murs, afin que l'ennemi ne puisse s'y retrancher. L'église et l'hôpital de Saint-Thomas subirent ce sort commun à tous les édifices s'élevant extra-muros.

#### — Prieuré N.D. la Capella

Le prieuré N.D. la Capella, ou chapelle N.D. en Gallègue, dans le « jardin de Trinquetaille » était construite au voisinage du cimetière actuel. Cette église se trouvait à proximité du château des Baux dont elle était peut-être la chapelle. Il n'en reste aucune trace et son emplacement est incertain.

## **Saint-Pierre de Gallègue :**

Cette église était primitivement située au quartier de la Pointe. Cet emplacement montre que l'extrémité de Trinquetaille, par la suite inhabitée, était autrefois très peuplée et cela depuis l'époque romaine où la présence du pont sur le Rhône constituait un pôle d'attraction.

Elle devint par la suite église paroissiale de Trinquetaille. Ultérieurement, le pont de bateaux étant installé plus en aval, le centre d'activité du quartier suivit le même mouvement et en 1618 cette église fut abandonnée, parce que trop éloignée et fut alors connue sous le nom de Saint-Pierre le Vieux.

Elle fut démolie en 1786 et ses matériaux servirent à construire l'enclos du cimetière que l'on venait de créer.

## **Saint-Pierre du bord du Rhône :**

Destinée à remplacer Saint-Pierre le Vieux, elle fut construite au XVII<sup>e</sup> siècle, près de la rue des Morts, aujourd'hui rue des Curatiers, au centre du bourg qui tendait à se concentrer à proximité du pont de bateaux.

Sa première pierre fut posée le 2 mars 1614 par Monseigneur Gaspard du Laurens. Cette nouvelle église paroissiale de Trinquetaille fut consacrée sous le vocable de Saint-Pierre ès Liens.

Ruinée par les crues du fleuve, elle sera abandonnée en 1776, puis restaurée en 1778 et assurera son rôle paroissial jusqu'à la Révolution.

Après la tourmente, bien qu'abandonnée et remplacée par l'église des Capucins, elle ne sera démolie qu'en 1864 et ses pierres seront alors utilisées pour enrocher les quais du Rhône.

## **Les Capucins :**

Désirant abandonner leur monastère de la Taulière aux Alyscamps (actuellement Villa Rochefleurs), les Capucins obtinrent le 1<sup>er</sup> mai 1677 l'accord de l'archevêque et du Conseil de la ville pour l'achat d'un terrain à Trinquetaille. Ils y construisirent ce que l'on appela alors « la plus belle capucinerie du royaume ».

Ils voulurent la doter d'une belle église. Sa première pierre fut posée le 5 mai 1693 et l'ouvrage fut terminé en 1708. Elle fut consacrée par Monseigneur de Mailly le 13 juin 1708, sous le titre de Saint-Antoine de Padoue ; l'Abbé Bonnemant dit qu'elle était « une des plus propres et plus

riantes de la ville d'Arles ». Elle comprenait une seule travée avec quatre chapelles latérales.

Arrachée aux religieux par la Révolution, un curé constitutionnel en prit possession, elle fut érigée en succursale et resta ouverte jusqu'au 9 mars 1794.

Rendue au culte après le Concordat et devenant église paroissiale de Trinquetaille, elle avait besoin de réparations ; pour y pourvoir, le couvent fut démoli et ses murs débités pour fournir les matériaux nécessaires.

Elle fut alors à nouveau consacrée et reprit le vocable de l'ancienne paroisse, Saint-Pierre ès Liens.

L'église et les derniers vestiges du monastère que l'on pouvait encore trouver inclus dans des maisons particulières, ont définitivement disparu lors des bombardements aériens qui ont duré de mai à août 1944.

## II — ÉGLISE ACTUELLE

Elle a été construite à peu près au même emplacement que l'ancienne église des Capucins qui avait été bombardée. Toutefois elle a été orientée correctement à l'est alors que l'église Saint-Pierre ès Liens avait été orientée au nord-ouest.

Monsieur l'abbé LACROUX, curé de Trinquetaille à cette époque, fut assez sérieusement blessé à la tête lors de l'un des derniers bombardements. C'est l'abbé CAIRE qui par la suite a assuré les offices par des moyens de fortune. Il a mis en route le dossier des dommages de guerre. La construction proprement dite a été commencée alors que Monsieur GARCIN était curé. Il avait été nommé à Trinquetaille aussitôt après qu'il eut terminé la reconstruction de l'église de LANÇON démolie par le tremblement de terre du début du siècle. Il fut remplacé par l'abbé BURLES actuellement curé de MALLEMORT, puis par l'abbé ANDRÉ, actuellement curé des Baux et de MAUSSANE, puis par l'abbé LOMBARD, actuellement curé de FONTVIEILLE et de MOULÈS et enfin par l'abbé PEREZ, curé actuel.

C'est monsieur VAGO, architecte à Paris, qui conçut l'église telle que nous la voyons aujourd'hui.

La première pierre fut posée par Monseigneur de PROVENCHÈRES, archevêque d'Aix, en 1952. Cette pierre se trouve actuellement dans la petite entrée de droite entre les deux portes, à gauche en entrant. À l'intérieur de cette pierre a été placé un bref historique de cette église.

Elle a été consacrée le dimanche 20 décembre 1953.

La décoration (autels, ambons, confessionnaux) fut assurée par le sculpteur NAVARRE qui est aussi l'auteur du grand Christ qui est au dessus de l'autel.

Les quatorze petits tableaux très lumineux qui composent le chemin de croix sont dus à un Arlésien, Miguel DEVÈZE à qui nous devons aussi le tableau de Saint-Genest.

Le baptistère est très accueillant grâce aux vitraux de Jean-Luc PERROT.

Il y a lieu de remarquer la jolie chapelle de la Sainte-Vierge qui occupe la partie nord-est de l'église. Un petit orgue électronique est placé près de cette chapelle.

La belle Vierge de style baroque en marbre blanc qui se trouve dans le jardin est, avec trois cloches, le seul souvenir de l'église détruite par les bombardements.

En entrant dans l'église, on est tout de suite attiré par la source lumineuse du grand vitrail de douze mètres carrés situé à droite près de l'autel. En se retournant, même enchantement : un autre vitrail de dimensions semblables dans le mur du fond tamise lui aussi toute une symphonie de couleurs. Ils sont l'œuvre de monsieur MANESSIER qui en 1973 a fait don à la ville d'ARLES des vingt-deux petits vitraux qui manquaient encore pour terminer l'éclairage exceptionnel de l'église.

Il faut regretter que le vitrail du mur du fond ait été endommagé en 1978 par des actes de vandalisme. La municipalité a fait placer un système de protection et il faut souhaiter qu'elle fasse procéder le plus tôt possible à la restauration du vitrail, afin qu'il retrouve tout son éclat.

Autrefois cent trente-six cloches sonnaient au-dessus des nombreuses églises et chapelles romanes, gothiques ou classiques de notre cité.

Beaucoup d'entre elles ont disparu. Mais si la guerre détruisit celle de Trinquetaille, sa reconstruction moderne nous a dotés d'un édifice qui ne dépare en rien la qualité de ceux que nous ont légués les siècles passés.

**Jean et Maurice MOLINIER**

# **Le collège Frédéric Mistral d'Arles (1907-1977)\***

(Suite et fin)

## **1970**

L'enseignement de l'allemand supprimé le 8 avril 1970 (et transféré au C.E.S. Van Gogh) est rétabli à la rentrée 1971. De gros travaux d'entretien ont lieu pendant les grandes vacances : ils concernent la réfection de la toiture.

## **1971**

Construction d'un transformateur et d'un escalier de secours ; réfection de la cour.

L'ouverture de divisions de type II à la rentrée 1971 a pour conséquence la suppression de six postes de professeurs.

Un projet d'extension de l'établissement le long de la rue Condorcet et de la rue des Carmélites ne voit pas le jour (ce même projet avait été présenté en 1956).

## **1974**

Ouverture de l'enseignement de l'italien langue I à la rentrée.

L'effort entrepris depuis plusieurs années pour mener à bien la réfection des locaux se poursuit : aménagement d'une salle de musique, transformation de deux classes préfabriquées en salles de travaux manuels pour les filles, transformation en salle de classe d'une salle occupée par les services d'intendance (salle 16).

## **1976**

Les filières I, II et III sont supprimées.

Le laboratoire de technologie (salle 2) est entièrement refait.

## **1977**

(Août) : notre sympathique collègue Roger DAUMAS remporte, associé à Maurice BOYER, le Grand Prix bouliste de Fontvieille, celui de

(\*) C.F. N<sup>os</sup> 30, 31, 32, 33 et 34.

Saint-Martin-de-Crau, et se qualifie pour la finale du championnat de France de boules à Hyères.

La rentrée a lieu le 15 septembre dans des conditions satisfaisantes. L'effectif est de 791 élèves.

Certes l'établissement, dans son carcan de vieux murs, est bien à l'étroit, ce qui ne va pas sans poser quelques problèmes. Néanmoins, il jouit, dans la ville même et dans tout le pays d'Arles, d'une grande notoriété, qui est loin d'être usurpée. Grâce à la qualité de son corps professoral, grâce à la saine gestion de M. l'Intendant, grâce à la compétence, au dynamisme et à l'autorité à la fois ferme et bienveillante de M. le Principal, le rayonnement de ce vieux collège fondé en 1907 ne cesse de croître au fil des ans et de rejaillir sur la ville entière.

## **Annexe 1**

### **LE COLLÈGE DANS LA LITTÉRATURE**

Plusieurs écrivains de talent ont enseigné dans notre établissement. Citons Marius JOUVEAU, dont nous avons déjà parlé, Yvan AUDOUARD qui fut professeur d'anglais de 1940 à 1942, Robert LAFONT dont le livre « Mistral ou l'Illusion » fit couler beaucoup d'encre...

Dans son premier roman « Deux fois dans le même fleuve » (1971), l'écrivain Jean-Marie MAGNAN, qui fut élève au collège, évoque les marronniers de la cour au moment du débarquement de Normandie :

« Les huit coups espacés sonnaient à l'horloge de l'hôtel de ville : il n'y avait pas un souffle d'air et le bruit portait loin sur l'eau dans la grande courbe du fleuve. Encore tout barbouillé de sommeil, mal dénoué de l'étreinte d'Henriette qui ne se décidait pas à le laisser aller, Gilles sauta en bas du lit. Dix minutes plus tard, il parvenait en vue du collège. Il s'attendait à trouver la rue vide, le portail ouvert. Quel ne fut pas son étonnement d'apercevoir les élèves qui se pressaient devant les grilles, leurs cartables sous le bras ! Là où le cours de gymnastique aurait dû être commencé, tous demeuraient attroupés et personne ne songeait même à se mettre sur les rangs. Une animation inaccoutumée gagnait les groupes qui se formaient et se défaisaient dans l'ombre des lourds marronniers roses, à l'entrée des préaux, mais cela paraissait le contraire d'un chahut : pas de cris, de courses époumonées, de monômes. Gilles, en nage, se rapprocha. Il venait tout simplement de manquer l'annonce faite à l'instant par le principal, du débarquement allié en Normandie. L'année scolaire était de ce fait achevée.

Chacun, malgré la permission, hésitait à rentrer chez soi et commentait la nouvelle. Une réserve poussait la plupart à se réjouir surtout de ce mois de vacances anticipées. Les mauvais élèves escomptaient bien passer dans la classe supérieure sans examen. Il n'y aurait pas de redoublants, assuraient-ils. L'affectation d'insouciance n'en semblait pas moins exagérée. La frivolité des paroles destinées aux oreilles indiscrètes s'accusait de seconde en seconde. L'écart se creusait. Tout de l'évènement demeurerait par trop disproportionné. »

## Annexe 2

### LE COLLÈGE VU PAR LES PEINTRES

#### RASPAL

On voit très bien l'église des Carmélites ainsi que le clocher sur un dessin aquarelle du peintre arlésien Antoine RASPAL (1738-1811) intitulé « Laveuses au pont de l'Observance ». Ce dessin se trouve au Museon Arlaten, salle du costume. (1)

#### LAURENS (Bonaventure)

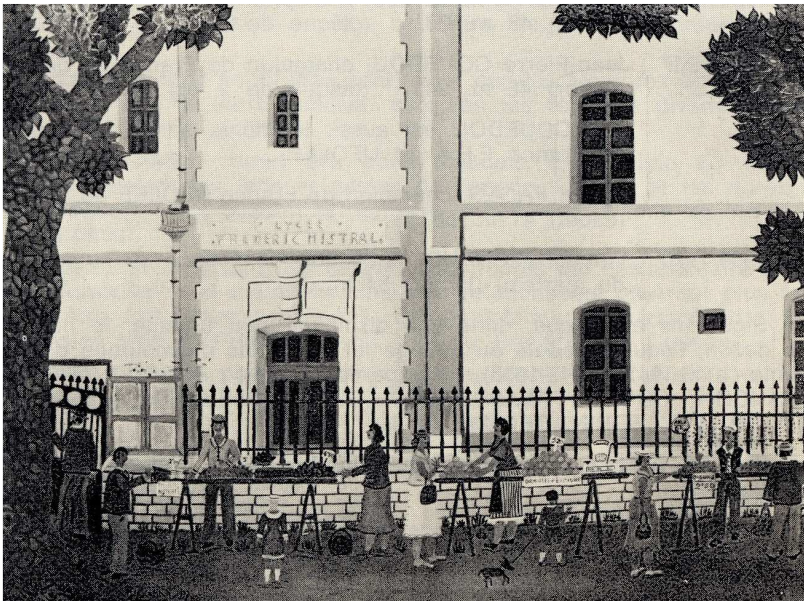
Il existe, à la Bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras, un croquis de Bonaventure Laurens représentant le collège. Le croquis est daté du 18 avril 1851 (registre 83, folio 77).

#### VAN GOGH

On aperçoit distinctement le collège et le clocher sur un tableau fort connu de Vincent Van Gogh, la Roubine du Roy, peint en juillet 1888 (New York, collection particulière). On le distingue aussi nettement sur deux dessins à la plume et à l'encre de chine qui se trouvent l'un en Hollande (Otterlo Rijksmuseum Kröller-Müller), l'autre en Allemagne (Munich, Staatliche Graphische Sammlung).

#### BOISSIER

Le tableau qui figure dans ce numéro est de Roger Boissier, un peintre naïf de grand talent. Arlésien retiré à Toulon, Boissier, que le Conservateur du célèbre Musée de l'Annonciade à Saint-Tropez qualifie de « vrai naïf », a voulu évoquer sur cette toile une petite scène toute simple de la vie arlésienne, le marché, du mercredi devant le collège.



(1) Le tableau est intitulé exactement « Le Couvent des Récollets et le Pont de l'Observance à Arles ».

### LE SPORT AU COLLÈGE

Le sport a toujours occupé une place importante au sein du collège. Si l'association sportive du collège date de 1921, il existait déjà, dès 1907, deux clubs, dans l'établissement : le Rugby-Club du collège et la Société scolaire de tir.

Il n'est pas question, au cours de cette brève étude, de donner la liste des très nombreux élèves qui ont été champions d'académie dans telle ou telle discipline. Nous nous contenterons de citer ceux qui ont été champions de France ASSU.

1960-1961 : Bernard CASTANG, champion de France au disque (cadet) 46 m 79.

1962-1963 : Bernard CASTANG, champion de France au disque (junior) 45 m 17.

Bernard CASTANG, champion de France au poids (junior) 16 m 49.

1964-1965 : Jean-Pierre COUEDOU, champion de France au disque (cadet) 48 m 34. (disque de 1,5 kg)

1965-1966 : Jean-Pierre COUEDOU, champion de France au disque (junior) 43 m 28. (disque de 2 kg)

1966-1967 : Jean-Pierre COUEDOU, champion de France au disque (junior) 46 m 94. (disque de 2 kg)

J.P. COUEDOU est aussi, la même année, champion de France F.F.A. et UFOLEP.

Daniel FAGES, champion de France UFOLEP au disque (cadet) 41 m. 58.

1969-1970 : Vincent RICHAUD, champion de France au lancement du marteau (junior) 54 m 08.

Signalons aussi que, dans une discipline peu connue, le hockey sur gazon, l'équipe cadets du collège fut deux fois championne d'académie (1946-1947 - 1947-1948). L'équipe comprenait : AUBAUD, AUGIER, CHANCON, COULE, FALABRÈGUES, GIRAUD, LEBLANC, LECLERC, LEYDET, PELLEGRIN, SEGUIN.

En 1948, à Paris, au concours du jeune hockeyeur, Robert TEISSIER se classe 7<sup>e</sup>.

Mentionnons pour terminer que deux professeurs d'éducation physique du collège furent des joueurs de football de grand talent : Marcel ROUVIÈRE, du Nîmes-Olympique, qui trouait les filets du pied gauche, fut professeur dans notre établissement en 1949-1950. L'Arlésien Robert VOLFIN, qui joua à l'Olympique de Marseille et au Havre-Athlétic-Club, fut professeur en 1958.



**Association amicale  
DES ANCIENS ÉLÈVES DU COLLÈGE D'ARLES**

On l'appelait la « grande A » (2) ou « l'Alpha ». Elle fut fondée le 12 octobre 1895. Elle avait pour but :

« de conserver et d'entretenir les bonnes relations entre anciens condisciples, en établissant un centre commun de réunion,

de venir en aide aux anciens élèves malheureux,

de répandre l'instruction autour d'elle, soit par la création de bourses au collège, soit par des conférences, cours, causeries, etc. ;

de prendre l'initiative de petites fêtes locales : concours, expositions artistiques et autres, auditions musicales, banquets fraternels, etc. ;

de favoriser le développement des études au collège d'Arles par la fondation de prix annuels portant le nom de l'association.

**Conditions d'admission** — Avoir passé un an au moins au collège en qualité d'élève, adresser une demande d'admission au président et, une fois admis, payer une cotisation annuelle de 6 francs.

L'association admet, à titre de membres honoraires, les personnes qui, sans avoir fait leurs études au collège, y ont occupé ou y occupent une fonction, et, en général, tous ceux qui désirent contribuer à sa prospérité. Le montant de leur cotisation ne peut être inférieur à 6 francs.

Les membres honoraires sont, ainsi que les membres actifs, invités de droit, eux et leurs familles, à toutes les fêtes et divertissements organisés par le groupe.

L'association reçoit des dons manuels. Elle publie un bulletin annuel relatant les faits et gestes de l'année, la liste et les adresses des adhérents. Ce bulletin est adressé gratuitement à tous les membres du groupe.

Les élèves sortant des classes supérieures qui désirent faire partie de l'association et maintenir ainsi des relations qui pourront plus tard leur être fort utiles sont priés, dès maintenant, de transmettre leur adhésion soit au président, soit à M. le principal du collège. »

Une tentative pour remettre sur pied cette association a eu lieu en 1977.

**René GARAGNON**

*Reproduction;- même partielle, interdite.*

(2) La « Petite A » était l'Association des anciens élèves de l'E.P.S.

# Les grandes pages de l'histoire d'Arles en Provence

## TITRE - III

### Du Royaume d'Arles à l'union de la Provence à la couronne de France

Datation	ÉVÈNEMENTS EN ARLES ET DANS LE MIDI MÉDITERRANÉEN ET LANGUEDOCIEN
1176	<p style="text-align: center;"><b>Chapitre II. — Arles et la Provence à l'heure catalane</b></p> <p>Les opérations de guerre ont repris entre ALPHONSE et RAYMOND V de Toulouse qui s'est emparé de Melgueil et d'Albaron.</p> <hr/> <p style="text-align: center;">— 18 avril — <b>La paix est signée dans I'Île de Jarnègues (entre Tarascon et Beaucaire). RAYMOND V renonce à toute prétention sur la Provence, le Carladais, le Vicomté de Millau et le Gévaudan contre paiement d'une somme de 3 100 marcs d'argent. Il conserve en garantie la Camargue qu'il a occupée.</b></p> <hr/> <p>ALPHONSE marche alors contre GUILLAUME IV de Forcalquier qui doit se soumettre. L'investiture de l'empereur est en fait annulée.</p> <hr style="border-top: 1px dashed black;"/> <p>Le commerce de l'argent pratiqué par les Lombards et les Génois, fait son apparition à Saint-Gilles où une corporation des changeurs existe dès cette année.</p> <hr style="border-top: 1px dashed black;"/>
	1177

**ÉVÈNEMENTS  
EN FRANCE ET EN EUROPE ET  
évènements très importants extérieurs à  
l'Europe**

**Monuments  
Arts  
et Littérature**

1175. - SALADIN étend sa souveraineté sur l'Égypte, la Palestine et la Syrie.

1176. - Les troupes de l'empereur sont vaincues à Legnano au N.O. de Milan.

Après avoir négocié une trêve de six ans avec les villes lombardes, FRÉDÉRIC-BARBEROUSSE se réconcilie avec le pape ALEXANDRE III à Venise.

L'armée byzantine est vaincue par les Seldjoukides en Phrygie.

-----  
En Italie le mouvement romaniste (notamment à Bologne) remet en honneur le droit romain et construit une théorie juridique de l'État et du pouvoir royal.

À cette théorie, s'oppose la thèse ecclésiastique exposée par JEAN de SALISBURY dans son Policratus (le pape supérieur à tous les souverains temporels).

-----  
1177. - HENRI II, à l'apogée de sa puissance est le maître incontesté de son empire et l'arbitre de l'Europe - (Il règle un différend entre le roi d'Aragon et le roi de Castille).

La guerre éclate à nouveau avec la France mais est arrêtée par le légat pontifical qui impose la paix. LOUIS VII se réconcilie avec HENRI, traverse ses terres, va en pèlerinage au Mont Saint-Michel et même en Angleterre où il prie sur le tombeau de THOMAS BECKET.

1175 — Début de la reconstruction de la cathédrale de Canterbury.

-----  
1176 — Construction du chœur et du transept de la cathédrale de Strasbourg.

-----  
De cette époque date la construction de la partie de l'église SAINT-BLAISE d'Arles comprenant la voûte en arc de cloître et la travée de nef en plein cintre.

-----  
En musique cette époque est marquée par la plus ancienne version de l'Antiphonaire ambrosien (ensemble de chants de l'Église romaine d'après le rite de SAINT-AMBROISE).

Datation	ÉVÈNEMENTS EN ARLES ET DANS LE MIDI MÉDITERRANÉEN ET LANGUEDOCIEN
1178	<p>C'est à cette date que la légende place l'arrivée à Avignon d'un berger le futur SAINT-BENEZET, avec mission de construire un pont sur le Rhône. La construction de ce pont et de la chapelle basse, en bois au départ, semble avoir duré plus de 30 ans. Il sera détruit en 1226.</p> <hr/> <p><b>30 juillet — FRÉDÉRIC-BARBEROUSSE, pour restaurer son prestige, accompagné de son épouse, vient se faire couronner roi d'Arles à Saint-Trophime par l'archevêque RAYMOND de Bollène. À cette cérémonie assistaient notamment, les comtes de Provence en l'occurrence RAYMOND-BÉRENGER frère d'ALPHONSE, du Dauphiné, de la Viennoise, de Bourgogne, de Savoie, du Valentinois ainsi que les archevêques de Besançon, de Vienne, de Lausanne, d'Aix, de Verdun, d'Avignon, de Cavaillon, de Carpentras et de Gap.</b></p> <p><b>Le Royaume d'Arles comprend nominalement à cette époque, la Bourgogne, la Provence, le Dauphiné, la Savoie et une partie de la Suisse.</b></p> <hr/> <p>L'évêque de Vaison BERTRAND de LAMBESC (successeur de BÉRANGER de MORNAS) reprend les biens de l'évêché qui avaient été confisqués par le comte de Toulouse.</p> <p>Un texte de cette année signale l'existence des Consuls de Marseille.</p> <p>Les Arlésiens trouvent que l'enceinte de la cité est trop étroite et décident d'y englober le Bourg-Neuf et le marché et de réparer les murailles du Bourg-Vieux. Les Sarrasins saccagent Toulon.</p> <p>Construction à Montpellier du premier hôpital psychiatrique.</p>

**ÉVÈNEMENTS  
EN FRANCE ET EN EUROPE ET  
évènements très importants extérieurs à  
l'Europe**

**Monuments  
Arts  
et Littérature**

Dans toute la France, les cours des princes et des grands féodaux sont souvent fastueuses à cette époque. Fêtes, adouvements, mariages, réceptions sont des occasions de réjouissance et de divertissements. Dans les châteaux, les dames tiennent des cours d'amour où brillent les troubadours.

-----

L'émancipation et le développement des villes se poursuivent. LOUIS VII soutient les bourgeois d'Auxerre qui se constituent en commune.

Partout le mouvement se développe. HENRI II lui-même accorde des libertés à ses villes normandes à Poitiers et à La Rochelle.

-----

1179. - À son retour d'Angleterre, LOUIS VII est atteint de paralysie et abandonne le pouvoir. Le pape reconnaît l'indépendance du Portugal.

---

**Troisième concile de Latran et 11ème Concile oecuménique, réuni par ALEXANDRE III, traite de l'élection du pape. Désormais il faut une majorité des deux tiers des cardinaux. La loi canon alors promulguée est toujours en vigueur.**

---

Parution des premières versions de la légende de TRISTAN par l'Anglo-Saxon THOMAS et le poète breton BEROUL.

-----

1178 — Achèvement de la galerie nord du cloître ST TROPHIME d'Arles et début de construction de la galerie est.

-----

Restauration de la voûte du déambulatoire du baptistère de la cathédrale ST-SAUVEUR d'Aix-en-Provence.

-----

Construction de l'église SAINT-VINCENT des Baux, de l'église SAINT-MARCELLIN de Boulbon, de l'église SAINT-PHILIBERT de Donzère, de l'église N.-DAME du lac du Thor, de l'église SAINT-PIERRE de Thouzon, du porche de l'église de Pernes-les-Fontaines construite vers 1135-1140.

-----

Datation	ÉVÈNEMENTS EN ARLES ET DANS LE MIDI MÉDITERRANÉEN ET LANGUEDOCIEN
	<p>Une charte du Gallia-Christiana de 1176 précise qu'il existe à Arles 12 consuls 4 milites (nobles) 4 burgenses (bourgeois) 2 mercatores (marchands) et 2 représentants des gens de la campagne. Parmi les marchands qui jouissent presque des mêmes droits que les bourgeois se recrutent les notaires, les avocats et les prud'hommes.</p>
1179	<p>— Existence en Provence d'un « Juge-Mage » (en l'occurrence le catalan GARCIA de RESA). Ces magistrats nommés par le roi d'Aragon auprès des comtes sont de véritables juges professionnels dont la charge est permanente.</p>
1180	<p>Ils connaissent des causes importantes intéressant les nobles et les membres du clergé notamment. Leur rôle se substitue à celui des seigneurs en matière de justice.</p> <p>Reprise des hostilités entre le comte de Toulouse et RAYMOND-BÉRENGER frère d'ALPHONSE qui administre la Provence pour le compte de ce dernier.</p>
1181	<p><b>5 avril — Assassinat, le jour de Pâques, de RAYMOND-BÉRENGER à Montpellier. Le comte de Provence était venu en Languedoc pour soutenir dans leur lutte contre le comte de Toulouse, les vicomtes de Nîmes et de Béziers. Le second frère du roi d'Aragon SANCHE est placé à la tête de la Provence.</b></p> <hr/> <p>ALPHONSE pour venger la mort de son frère s'empare de Fourques, ravage l'Argence et occupe le Rouergue.</p> <p>— À son tour RAYMOND V de Toulouse fait assassiner BERTRAND des BAUX que l'empereur avait fait prince d'Orange et qui avait pris le parti d'ALPHONSE.</p>

**ÉVÈNEMENTS  
EN FRANCE ET EN EUROPE ET  
évènements très importants extérieurs à  
l'Europe**

**Monuments  
Arts  
et Littérature**

---

— 1180. - 18 septembre - Mort de LOUIS VII.  
Sacré de PHILIPPE II AUGUSTE. HENRI  
envoie de somptueux cadeaux au nouveau  
roi de France.

---

PHILIPPE épouse ISABELLE de Hainaut  
nièce du comte de Flandre, âgée de neuf ans.  
Bien que morte en 1190 elle sera la mère du  
futur LOUIS VIII.

— 1180. - PIERRE VALDO fondateur de la  
secte vaudoise est reçu par le pape qui lui  
tend des pièges théologiques.  
Les théories de PIERRE VALDO ont été  
condamnées par le concile de Latran comme  
hérétiques. PIERRE VALDO continue sa  
prédication, passe en Lombardie et en  
Piémont.

Après le brillant règne de MANUEL I<sup>er</sup> qui avait  
soutenu les villes lombardes contre  
l'empereur, l'empire byzantin s'écroule. Il avait  
perdu successivement la Hongrie, la Serbie et  
la Bulgarie.

Soulèvement anti-occidental à Constantinople.  
Assassinat de l'Impératrice-mère régente et de  
son fils. ALEXIS-ANDRONIC, cousin germain  
de MANUEL est nommé empereur

— 1181.- PHILIPPE AUGUSTE est attaqué  
par les comtes de Flandre, de Hainaut et de  
Champagne. HENRI II d'Angleterre dont la  
politique vise à maintenir l'équilibre entre  
l'empire, la France et l'Angleterre, vient à son  
secours.

**M. BAILLY** (à suivre)

---

1179 — Sculpture du fameux  
bas-relief des Apôtres de la  
cathédrale de Milan.

-----

1179 — Construction du  
palais des Abbassides à  
Bagdad dont les magnifiques  
ruines ont été restaurées.

-----

C'est à cette époque  
qu'apparaissent en Russie les  
célèbres écoles de peinture  
d'icônes à Kiev, Moscou,  
Souzdal, Iaroslav et Pskov.

-----

Apparition d'une littérature  
satirique. (Fabliaux et Roman  
de Renart) pleine d'une verve  
irrévérencieuse à l'égard de  
toutes les classes de la société  
de l'époque.

-----

# Les mendiants de la Charité d'Arles (1721-1731)\*

## ÉTUDE D'UN GROUPE EN MARGE DE LA SOCIÉTÉ

### IDENTITÉ DES MENDIANTS (suite)

#### **B) Mendiants par choix ou contraints ?**

Nous venons de voir qu'une grande partie des pensionnaires de l'hôpital général sont des enfants. Il s'avère impossible de faire entrer les garçons et les filles âgées de 5 à 11 ans dans la catégorie des mendiants professionnels. La simple observation sur le graphique de la répartition des pauvres selon leur classe d'âge nous apporte un éclairage nouveau sur ces hommes qui sont dénommés par le pouvoir et l'administration « mendiants ».

La grande majorité des enfants n'est pas amenée à la Charité par les archers des pauvres. Très peu ont été surpris à traîner dans la rue. Ils sont amenés par leurs propres parents soit les deux, soit seulement un des deux, parfois même par la grand-mère ou un autre membre de la famille. On voit même frères et sœurs entrer ensemble à la Charité, les parents ne pouvant plus subvenir à leurs besoins.

Les administrateurs n'admettent d'ailleurs les enfants à la Charité que lorsque la pauvreté de leur famille est évidente et non ceux que les parents veulent punir. Il est stipulé dans le règlement que les parents qui veulent faire prendre en charge l'un de leurs enfants par l'hôpital doivent avec tous les autres se présenter aux bureaux. Cette obligation n'est certes jamais respectée, mais plus à cause d'impossibilité matérielle, notamment lorsque la famille vit dans un village proche d'Arles car cela demanderait la perte d'une journée de travail, que par désir de duper les recteurs.

Les parents agissant par pur égoïsme en désirant faire élever leur enfant par la Charité au lieu de prélever une partie de leurs revenus pour l'entretenir, cela existe mais ils doivent être fort rares. D'ailleurs certains d'entre eux viennent rechercher leur enfant au bout d'un certain temps. Lorsque le cap difficile a été franchi, et qu'ils ont à nouveau la possibilité de lui assurer le couvert.

Cette séparation, surtout si elle se produit lorsque l'enfant est encore tout jeune, ne doit pas s'effectuer sans déchirement de part et d'autre car

(\*) C.F. bulletin n° 34 page 24.



les visites ne sont pas autorisées et peu de parents peuvent être certains en laissant ainsi leur enfant d'avoir la possibilité de le reprendre tant leur situation est précaire.

Les orphelins sont accueillis à partir de sept ans, ceux qui n'ont pas encore atteint cet âge sont gardés à l'Hôtel Dieu.

Les enfants illégitimes quant à eux y restent jusqu'à ce qu'ils soient en âge de travailler. La Charité ne les accepte pas. La moralité de la maison ne doit encourir aucun reproche. Il arrive cependant que des accidents se produisent comme le prouve le pourcentage infime mais non moins existant des enfants depuis leur naissance jusqu'à 4 ans. Les enfants entrant dans cette classe d'âge n'ont pas été admis à l'Hôpital de la Charité, ils y sont nés et ce sont tous des enfants illégitimes. Or l'hôpital n'accepte pas de filles enceintes, les conceptions ont donc eu lieu à l'intérieur de la Charité. Il semble donc que certains arrivent à déjouer la surveillance pourtant étroite de la maîtresse et de la régente pour les femmes, du précepteur et de l'inspecteur pour les hommes. J'opte plutôt pour une défaillance de ces deux hommes et de ces deux femmes, dans leur tâche, car le règlement appliqué à la lettre ne peut en aucun cas permettre une rencontre entre hommes et femmes. Même lors des offices religieux.

Les vieillards eux aussi ne sont pas des mendiants professionnels. Seuls l'âge et tous les inconvénients physiques qui l'accompagnent notamment les paralysies en les empêchant de continuer leur activité, les privent de toute ressource et les amènent à quémander pour survivre.

Pour ces hommes et ces femmes enfermés à la Charité, leur principale richesse était constituée par leurs mains et par leur force physique. Une fois que cette dernière les a abandonnés, s'ils n'ont point d'enfants pour subvenir à leurs besoins, ils viennent le plus souvent d'eux-mêmes à la Charité et parfois y restent jusqu'à ce qu'ils soient transportés à l'Hôtel Dieu pour y mourir. Quelques uns possédant un petit bien, une maison modeste, un lopin de terre dont le revenu revient de droit à la Charité. Mais les rapports de ces biens consignés sur les livres de compte sont bien médiocres et ils ne permettraient assurément pas de vivre à leur propriétaire. Mis à part le fait que certains, vu leur état de santé, ne pourraient vivre seul, Mais ces biens, aussi insignifiants soient-ils, sont tout de même l'exception.

Les deux extrêmes de la vie éliminés, il reste encore un fort pourcentage d'adultes qui eux n'ont ni l'excuse de l'âge ni celle des maladies pour ne pas travailler et gagner leur vie.

Est-ce donc ceux là qui constituent les gueux, les fainéants qui préfèrent mendier plutôt que de gagner leur pain, qui importunent les fidèles durant l'office religieux, qui mènent une vie dissolue et qui s'adonnent

à l'alcool ? Nous ne pouvons répondre que par l'affirmative puisqu'il ne nous reste que cela.

Oui ce sont eux qui quémangent dans les rues. Mais le font-ils réellement par plaisir, pour échapper au travail comme veulent le faire entendre les déclarations favorables ou par nécessité ?

Si nous n'avions que les premiers registres, nous ne pourrions pas répondre à la question. Heureusement, les formulaires du 3<sup>e</sup> registre concernant les engagements des pauvres demandent à ces derniers de préciser leur métier. Or sur 57 engagements et nous aimerions en avoir beaucoup plus, il n'y a que trois individus qui se déclarent mendiants professionnels. À côté de cela, nous trouvons des métiers variés comme l'indique le tableau. Mais l'activité qui domine est celle de journalier. À vrai dire, cela ne nous surprend guère. L'exercice même de cette activité demande des déplacements constants à la recherche d'une embauche temporaire. Embauche qui de plus s'avère très variable selon les saisons et selon les années. Les travaux des champs ne demandent pas tout au long de l'année la même somme de travail.

Les journaliers trouvent sans difficulté à s'employer à l'époque des gros travaux comme la moisson ou la vendange, c'est-à-dire durant la bonne saison, mais il leur sera quasiment impossible de trouver à se louer pendant l'hiver et ils seront réduits à l'errance s'ils ne possèdent pas une maison et un lopin de terre pour cultiver le nécessaire à leur subsistance.

Mais ce schéma n'est valable que pour les bonnes années où les récoltes abondantes demandent un surplus important de main-d'œuvre depuis le printemps jusqu'à l'automne.

Si la sécheresse, le froid ou toute autre calamité vient perturber la végétation et réduire ainsi la quantité de grains ou de raisins à récolter, il est évident que le nombre d'emplois sera considérablement diminué et laissera ainsi sur les routes un nombre impressionnant d'individus n'ayant aucune ressource et à un moment où les denrées alimentaires par leur rareté atteindront un prix élevé. Il ne leur restera plus qu'à mendier pour survivre.

Les journaliers constituent la frange la plus basse de la population, peuple miséreux et démuné dont le sort dépend directement dans cette société d'ancien régime, de deux phénomènes liés entre eux : l'état des récoltes et la mercuriale des prix. Le moindre aléa climatique entraînant une hausse sensible du coût de la vie prend pour eux des allures de catastrophe et contribue à les précipiter dans une situation marginale : le vagabondage accompagné de mendicité.

Le même phénomène se produit pour les ouvriers et nous en voyons apparaître sur le tableau : passementier, cardeur... Leur situation matérielle est aussi vulnérable que celle des journaliers puisqu'elle dépend des offres d'emploi. Une tendance à la baisse sur le marché du travail contribue à les faire sombrer dans le paupérisme. Cependant, quelques uns d'entre eux déclarent exercer un métier qui demande une véritable qualification comme cordonnier ou boulanger.

Pour ces hommes qui s'adonnent à la mendicité, il est plus difficile de trouver une explication. Est-ce contraints et poussés par leurs besoins à la suite de circonstances malheureuses, notamment la perte de leur emploi, qu'ils quémandent dans la ville ou est-ce par goût de l'aventure et de l'errance ? Je serai tentée par cette seconde hypothèse. En effet, il y a toujours eu des hommes incapables de s'insérer dans un système social quel qu'il soit et préférant vivre en dehors des normes établies. Ils constituent cette catégorie de pauvres que l'on qualifie de « pauvres libertins ».

Il ne faut pas oublier non plus que pour une certaine partie de la population le pauvre n'a pas encore perdu son auréole de sainteté héritée du Moyen Âge, et qu'il bénéficie ainsi d'une situation qui n'est pas aussi déplaisante que l'on pourrait croire au premier abord. Le pauvre mendiant peut vivre de ses quêtes tout en jouissant du respect d'autrui. Il est vrai que nous sommes en 1725 et il est probable qu'à une telle date ce phénomène joue de moins en moins. Les personnes acquises à l'idée que la pauvreté est un fléau qu'il faut combattre par l'assistance sont de plus en plus nombreuses.

Ces remarques concernant les professions des mendiants nous amènent à analyser le phénomène de l'alphabétisation selon l'activité exercée, ceci d'après les signatures du 3<sup>e</sup> registre.

La base statistique est trop étroite pour que l'on puisse donner un pourcentage significatif. On a pu seulement établir une corrélation entre le métier de l'individu et sa capacité à signer.

Le fait de savoir signer ne constitue pas une preuve incontestable de la connaissance de l'écriture. Certaines personnes peuvent signer sans pour cela posséder les rudiments de l'écriture. Mais il est pratiquement impossible de différencier celui qui sait écrire de celui qui sait simplement signer. Aussi nous sommes nous contentés de relever ceux qui ont apposé leur nom au bas de la déclaration et nous les considérons comme sachant écrire.

Un fait frappe immédiatement : pas un seul travailleur de la terre, journalier ou berger, n'a signé alors qu'ils représentent pratiquement la moitié des engagés. Tout au contraire nous trouvons le même nombre de déclarations signées et non signées chez les ouvriers et les

artisans. Cette constatation semblerait prouver un net retard du monde paysan tout au moins dans sa classe la plus basse sur le monde ouvrier et artisanal.

Ces quelques exemples ne peuvent servir en aucune manière à confirmer ou à infirmer un taux d'alphabétisation moindre dans le Midi de la France. D'ailleurs ces hommes et ces femmes enfermés à l'Hôpital général d'Arles ne sont pas tous originaires de la ville ni même de la province.

L'aire de recrutement de la Charité est très étendue et ce sont quasiment toutes les régions de France qui sont touchées ainsi que les pays limitrophes. Certes à des degrés divers et ceci en fonction de l'éloignement. Mais le fait même que nous trouvions des individus originaires du royaume d'Angleterre, du royaume d'Espagne ou même de provinces comme la Bretagne, la Normandie, l'Artois, pour ne citer que quelques cas parmi tant d'autres, tend à prouver que la mobilité dans cette fraction de la population est fort grande. Il est très rare de trouver parmi ces individus venus de loin des femmes. Ce sont surtout les hommes qui accomplissent de tels périples à travers la France et c'est probablement parmi ceux là que l'on trouverait le plus grand nombre de mendiants professionnels qui ne veulent pas s'assujettir volontairement aux lois et qui préfèrent errer sur les routes du royaume.

Il en va différemment pour ceux nés en Provence, en Dauphiné, en Languedoc et même en Auvergne et dans le Lyonnais. Ces provinces ont sur la majeure partie de leur superficie, un relief montagneux. Mis à part le littoral languedocien, le relief est partout accidenté soit par les hauts sommets du Dauphiné, soit par les Préalpes ou le Massif Central.

La carte indique le pourcentage des personnes enfermées à la Charité par province, mais une représentation plus détaillée montrerait que la plupart viennent non pas de la zone littorale mais tout au contraire de l'arrière pays. Or les terroirs montagneux sont peu favorables à l'agriculture, les rendements sont médiocres de 2 à 6 pour un. Et contrairement à la situation actuelle dans le Dauphiné ou la Haute Provence, la population est nombreuse.

Il y a une masse de tout petits propriétaires qui sans cheptel vif ni mort n'offrent aucune garantie et ne peuvent louer que des parcelles de terre. Ils complètent ces médiocres revenus en s'employant comme journaliers agricoles ou manoeuvres mais sans travailler régulièrement en faisant un peu d'artisanat. N'étant pas propriétaires, ils n'ont aucun droit dans la communauté et ils sont les premiers frappés par les crises. Ils s'exilent alors pour chercher du travail dans les villes et le plat pays.

Cela tend à confirmer ce que nous avons constaté au niveau des professions. Avant tout des journaliers et des travailleurs du textile qui sont probablement des artisans qui exercent leur activité à domicile en complément d'une activité agricole.

En 1725, des villes comme Digne, Grenoble ou Le Puy doivent posséder un hôpital général, mais ces montagnards préfèrent gagner directement la plaine ou un climat moins rigoureux rendra le vagabondage moins pénible et où ils espèrent trouver plus facilement du travail dans une région plus fertile.

Il est probable que nous rencontrerions les mêmes tendances si nous photographions l'aire de recrutement des hôpitaux généraux des villes voisines : Aix, Avignon ou Marseille.

Pour remédier à cet afflux de mendiants, nous trouvons dans le règlement de 1775 une clause selon laquelle seules les personnes nées à Arles ou dans les environs ou celles qui y résident depuis dix ans pourront être admises à la Charité. Bien que le règlement s'inspire de la pratique et de l'expérience des années antérieures, il ne semble pas qu'entre 1725 et 1732 une telle discrimination portant sur l'origine des mendiants ait été faite. Pour preuve, les enfants nés hors du terroir arlésien et n'ayant pas encore atteint leur dixième année et qui pourtant sont enfermés à l'hôpital général.

L'analyse de toutes les données inscrites sur les registres éclaire le personnage du mendiant d'un jour nouveau. Ils portent pratiquement tous sur leur corps les stigmates de leur existence difficile, de leur vie au jour le jour.

À un développement insuffisant de leur squelette viennent s'ajouter toutes sortes de malformations et de maladies.

Mais outre leur aspect physique, nous pouvons grâce à tous ces renseignements les considérer plus objectivement et corriger la vision pessimiste que nous en donnent les contemporains. Avant d'être des gueux aux moeurs inavouables comme tente de le démontrer ce texte à l'époque : « Les mendiants gueusent par tradition héréditaire, ils ignorent leurs prières bien qu'assidus aux églises, leurs unions sont illégitimes, des mères tuent leurs enfants couramment. » (1)

Ce sont des hommes et des femmes nés dans la couche la plus basse de la société et qui ont été réduits à l'indigence parce qu'ils ne pouvaient gagner leur vie par leur travail pour cause de maladie ou pour cause de conjoncture économique.

**Myriam MARTINEZ**  
(à suivre)

(1) Cité par Valran. Misères et Charité en Provence au XVII<sup>e</sup> siècle.

# Sommaire des bulletins de l'année 1979

	N <sup>os</sup>	Pages
— Éditoriaux	32 à 35	1
— Arles à l'époque classique	32	3
— Arles à l'époque classique	33	3
— Arles à l'époque classique	34	3
— Le collège Frédéric Mistral	32	9
— Le collège Frédéric Mistral	33	8
— Le collège Frédéric Mistral	34	9
— Le collège Frédéric Mistral	35	11
— Reneissenco (Rubrique provençale)	32	14
— Reneissenco (Rubrique provençale)	33	14
— Reneissenco (Rubrique provençale)	34	22
— Les tâcherons de l'église St Blaise d'Arles	32	22
— Les mendiants de la Charité d'Arles	33	22
— Les mendiants de la Charité d'Arles	34	24
— Les mendiants de la Charité d'Arles	35	22
— Les églises de Trinquetaille	35	7
— Visites commentées : Le Vieux Saint-Rémy	35	3
— Les noms des rues d'Arles au bon vieux temps	35	6
— Les grandes pages de l'histoire d'Arles en Provence		
Titre III - Du royaume d'Arles à l'union de la Provence à la couronne de France		
Chapitre II - Arles et la Provence à l'heure catalane		
XII <sup>e</sup> siècle (suite)	32	16
XII <sup>e</sup> siècle (suite)	33	16
XII <sup>e</sup> siècle (suite)	34	16
XII <sup>e</sup> siècle (suite)	35	16

## **COMITÉ DE PARRAINAGE :**

Président d'honneur M<sup>e</sup> Pierre FASSIN  
Parrains † Henri BOSCO  
MM. André CHAMSON - Maurice DRUON - Pierre EMMANUEL  
Mesdames Marie MAURON - Irène FOUASSIER - Élisabeth BARBIER  
MM. Yvan AUDOUARD - Jean-Paul CLÉBERT  
Yvan CHRIST - Louis FÉRAUD - Charles GALTIER - J.M. MAGNAN  
Pierre DOUTRELEAU - Maurice PEZET - Robert SABATIER  
Henri-Paul EYDOUX - Madame Alice CLUCHIER  
Charles ROSTAING - Marcel CARRIÈRES  
Henri AUBANEL - André CASTELOT

## **BUREAU :**

Président	M. René	VENTURE
Vice-présidents	M. André	VAILHEN
	M. Maurice	BAILLY
Secrétaire Générale	Madame	FERRARI
Secrétaire adjoint	Madame	BOISSIER
Trésorier	M. François	POTTIER
Archiviste	M. René	GARAGNON

**BULLETIN** : Équipe de rédaction : MM. GARAGNON, VAILHEN et BAILLY  
Secrétaire. Mme FERRARI

Commission de défense du costume d'Arles : président M. J-F CHAUVET

Section Jeunes : Patrick PETRINI - Paul RENSCH - Pierre MULLER

## **ABONNEMENT ANNUEL AU BULLETIN : 20 F.**

Les Amis du Vieil Arles, BP 30 — 13633 ARLES. CCP 4439-15 Marseille



Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 1979 -- Imp. l'Homme de Bronze. Arles  
Directeur de la publication : M. Venture